

# Théâtrales d'hiver 2004-2005

au village de vacances

le 18 décembre 2004, "Théâtre sans animaux" par la compagnie "Suawa"

Article de Daniel Fender paru dans La Montagne et La Vie Corrézienne

**Théâtrales d'hiver : "Théâtre sans animaux"**

Fabrice Roumier, metteur en scène de la compagnie Suawa, a proposé une pièce originale de Jean Michel Ribes intitulée « Théâtre sans animaux » dans le cadre des Théâtrales d'hiver de Collonges au village de vacances. Ce nom « Suawa » est en fait un exercice de diction qui a cours au conservatoire de Théâtre de Clermont Ferrand pour mettre les acteurs en situation pour mieux plonger dans la fiction. Le travail d'apprentissage au conservatoire, au delà du répertoire classique et contemporain, étant d'apprendre à connaître ses limites pour mieux les dépasser.

La pièce de Jean Michel Ribes, qui fut gratifiée d'un Molière en 2002, est en fait une succession de fables contemporaines reliées par le fil d'Ariane de l'absurde à la fois cosmique et comique.

Le fond commun de toutes ces histoires est le sursaut instinctif de l'homme pour contourner les obstacles qu'il ne maîtrise pas. Ces imprévisibles qui ne répondent pas au logiciel d'une société trop bien réglée et a priori sans surprise. Il s'ensuit un plongeon dans les instincts primordiaux occultés par la modernité.

Hymne au retour aux origines ? Non, bien sûr. Mais une réflexion par le biais de l'autodérision et de l'humour.

Des exemples ? Ce sketch du garçon coiffeur qui se croyait programmé pour vivre à jamais entre les quatre murs laqués de son salon de coiffure et qui prend soudain conscience devant son client ébahi qui a ouvert par mégarde la boîte de Pandore de son imaginaire soudain débridé, qu'il est fait pour l'aventure et les grands espaces au point de s'identifier au mytique albatros des mers australes ! La parabole du stylo bille cosmique d'une demi tonne transperçant la maison, dressé en plein milieu du salon, qui, au delà de la stupeur initiale, provoque une scène de ménage métaphysique où se mêlent l'Écriture, le Verbe, la Religion et Internet ! Du théâtre de l'absurde revu par le boulevard avec un clin d'œil à Ionesco ?

La triple dimension métaphysique et onirique a été bien rendue par les cinq acteurs de la compagnie Suawa de Clermont Ferrand. Avec un reproche cependant : le trop grand écart d'intensité entre les saynètes, au point que le fil d'Ariane tend à se rompre sauf à faire un effort intellectuel pour le renouer, ce qui brise la spontanéité qui est le charme premier au théâtre. Ceci dit, les acteurs et le metteur en scène sont tellement amoureux de leur art qu'un bel avenir leur est prédit. Une preuve ? Le spectacle terminé, on se surprend à revivre certaines scènes pour en savourer les multiples facettes.



le 5 février 2005, "La folle farandole des fables" par la compagnie "Mille et une vagues"

Article de Daniel Fender paru dans La Montagne et La Vie Corrézienne

**Fantastique Folle Farandole des Fables de La Fontaine**

Elle est menue et gracile comme la cigale. Lui, fort et ombrageux comme un taureau. Sur la scène, il la dépasse de la tête et des épaules. Quant à l'énergie, on se demande qui mène la danse tant ils se complètent comme les deux pôles électriques d'une turbine hydraulique. Ils se nomment Marie de Oliveira et Didier Poulain. Ils forment un couple détonnant qui danse, chante, mime, roucoule, récite,

déclame et tonitrué avec une énergie à faire disjoncter les jeux de lumière de leur metteur en scène, Dominique Courait.

S'agit-il d'un spectacle de hard rock ? Oui et non. Oui par les anachronismes et les allusions moqueuses aux rythmes endiablés de notre époque. Non, car tenez-vous bien, il ne s'agit que de réciter les fables de La Fontaine ! Mais quelle récitation ! Rien à voir avec nos ânonnements tremblotants face au tableau noir de notre enfance. Et une merveilleuse occasion de découvrir l'éternelle jeunesse des fables de Jean de La Fontaine allègrement inspirées d'Esopé à qui il rend justice : « Je chante les héros dont Esopé est le père, troupe de qui l'histoire, encor que mensongère, contient des vérités qui servent de leçons... »

Des vers détricotés, des onomatopées versifiées, des caractères en fer forgé, des mimes inspirés du cinéma muet, des gags de dessins animés, bilan : une heure de folle farandole des fables sur un rythme endiablé. Et le bouquet final des vérités éclatées : « La raison du plus fort est toujours la meilleure » ; « On a toujours besoin d'un plus petit que soi ». Qui a raison ? Le loup contre l'agneau ou le lion avec le rat ? La réflexion viendra après, le public applaudit au premier degré. Une vingtaine de fables ont été ainsi passées à la moulinette surréaliste des acteurs et du metteur en scène de la compagnie des « Mille et une vagues » basée à Royan et invitée par les organisateurs des Théâtrales de Collonges.



Le sketch du « Laboureur et ses enfants » est une véritable débauche physique pour trouver le fameux magot. Ce n'est plus un champ qu'ils retournent, mais une tranchée qu'ils creusent pour un tronçon d'autoroute ! « Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins ».

Le travail serait-il un trésor ? Pour les acteurs à coup sûr, tant ils se dépensent sans compter. « Vous chantiez, j'en suis fort aise : eh bien dansez maintenant » : ça, ils savent très bien le faire en chantant l'hymne des Restaus du cœur, comme un bras d'honneur, à une fourmi qui n'est pas prêteuse. « Rien ne sert de courir, il faut partir à point » assène la tortue, qui se hâte lentement, à son rival fringant et tout penaud : là, la maxime, ils ne l'ont pas encore assimilée, tant leur plaisir de jouer les mènent ensemble sur le poteau d'arrivée.

Sachant que « tout flatteur vit au dépens de celui qui l'écoute », mettons un bémol à ce dithyrambe : l'énergie des acteurs et la richesse de la mise en scène sont telles qu'elles se font parfois au détriment du plaisir du texte. Question de débit, de niveau sonore ? Le spectateur est aussi un auditeur qui aime à se faire plaisir en renouant avec ses souvenirs d'école et de lecture. Défaut de jeunesse ? Mais alors vive la jeunesse !

C'était leur première représentation, leur baptême du feu devant le public collongeois. Un public chaleureux qui les a applaudi avec enthousiasme et rappelés à trois reprises. Une très belle carrière en perspective pour la pièce, son auteur et metteur en scène, et les deux comédiens ébouriffants d'énergie et de talent..